

Embury, le 19 novembre 1983

Mon cher Jean-Marc,

Il y a une dizaine de jours, à peu près, que j'ai reçu ta lettre du 31 octobre, qui a été retardée par les fêtes de la Toussaint — ou par autre chose que je ne peux pas deviner. Quand je l'ai lue, j'ai compris que tu étais très-très démoralisé, et je me suis promis de t'écrire sans tarder — le jour même ou le lendemain — mais je n'ai vraiment pas trouvé le temps de le faire avant aujourd'hui. J'espère que tu me pardonneras gentiment (comme d'habitude), et je me suis décidé à faire ma lettre par petits morceaux — sinon, elle ne sera jamais faite. Je la commence aujourd'hui, et je la finirai quand je pourrai. Pens-este demain, ou après-demain, ou dans trois jours, car je sais que la réponse à ta lettre sera longue.

Je prends maintenant les questions dans l'ordre où tu les poses : oui, j'ai bien reçu ta grande enveloppe ; je ne te renvoie pas encore les bandes dessinées aujourd'hui (simplement parce que je n'ai pas l'enveloppe qui il me faudrait), mais je t'en parle un peu plus loin dans cette lettre-ci.

Je prends maintenant le problème difficile du chômage, et ma réponse sera longue — pense-moi, mais il n'est pas possible de donner une réponse brève quand il s'agit d'un problème compliqué :

- je comprends bien, à la lecture de ta lettre, et à ce que tu m'aurais déjà dit pendant ton séjour en Belgique, que tu es dans une situation difficile et que ce n'est pas drôle pour toi ; mais sûr que je le comprends, que ça me fait du la peine pour toi et que je voudrais t'aider ; malheureusement, je ne peux pas faire grand-chose à distance : tout ce que je peux faire, c'est de te remonter le moral et de donner dans un tiers conseils — je vais essayer de le faire ;
- les conseils que je vais te donner sont beaucoup plus faciles à donner qu'à suivre ; je m'en rends compte, mais je n'y puis rien :



il est toujours facile de donner un conseil, et il est souvent difficile de le suivre;

- la chose qui est peut-être la plus importante, c'est d'avoir avant tout confiance en toi : le plupart des hommes (et des femmes aussi, bien sûr) sont capables de plus de choses qu'ils ne le croient ; ils ont en eux-mêmes des ressources et des forces qu'ils ne soupçonnent pas, et qui ne se manifestent que s'ils se trouvent dans une situation très difficile qui les oblige à "se dépasser" ; tu es sûrement capable, toi aussi, de faire un grand effort si il le faut - rappelle-toi, si ce n'est, ce que Kowalew dit à Didier dans « Les trois portes » : « Moi, j'étais sûr que tu en serais capable - Tu es plus robuste et plus courageux que tu ne le crois, Didier - Tu es de la race de ceux qui luttent... »
- autre chose importante = ne jamais te décourager ; bien entendu, tout le monde peut avoir une lueur de espoir après un échec, mais il faut reprendre courage très vite et recommencer la lutte aussitôt ; bien sûr, si on voit qu'on échoue trois ou quatre fois devant le même obstacle, et qu'on n'a vraiment aucun espoir d'en venir à bout, il ne faut pas s'entêter - il faut alors se diriger ailleurs et entreprendre autre chose, mais il est très important de ne pas se laisser abattre et de toujours essayer quelque chose ;
- je crois que ceux qui trouvent du travail le plus facilement sont ceux qui connaissent une technique bien précise - je crois que ça a dû être le cas pour ton frère Patrick ; de ce côté-là, je suggère que tu te renseignes pour savoir quel genre de spécialités on engage dans ta région, et voir si tu peux apprendre la spécialité en question - je crois que c'est important de te renseigner d'abord, pour ne pas te voir à apprendre une branche qui ne te sera pas utile plus tard ; en principe, s'il est possible d'apprendre ainsi tout en continuant à chercher du travail, ce n'en est que mieux, bien sûr ;
- une autre chose qui est utile de savoir : on entend dire souvent, s'il se présente 100 candidats pour une seule place, que chacun d'eux a une chance sur 100 d'être engagé ; j'en ai parlé à



quelqu'un qui fait du recrutement, et qui m'a dit: "Ce n'est pas vrai. Quand il y a 100 candidats pour une seule place, tous ne sont pas des « vrais » candidats. Parmi les 100, il y en a 90 qui sont à peu près sûrs que ça ne marchera pas, et il y en a 10 qui veulent travailler à tout prix et qui sont prêts à faire n'importe quoi pour être engagés. L'homme qui s'occupe du recrutement a une certaine habitude, il « sent » quels sont les « vrais » candidats et il fait son choix parmi les 10 qui veulent vraiment être employés. Bien sûr, on n'en engage qu'un seul, mais les 9 autres se représentent ailleurs et ils finissent par trouver du travail assez vite» - D'ailleurs, je crois qu'il est important qu'on « sente » que tu es un bon moral et que tu veux travailler.

- autre chose encore: il y a d'autres possibilités que le travail pour un patron; j'ai un jeune cousin (il a cinq ans de plus que toi) qui a appris le plâtrerie et qui vient de s'installer à son compte: il a plus de travail qu'il ne lui en faut; l'argent nécessaire à son installation, il l'a gagné lui-même, peu à peu, en faisant des petits travaux en noir; je ne sais pas si ça peut marcher dans la région où tu habites, mais tu pourrais peut-être te renseigner;
- encore une chose: tu me dis que tu es timide, et que cette timidité te rend un peu maladroite dans les démarches que tu entreprends; je peux te dire que la timidité provient en partie d'un certain manque de confiance - elle s'atténue ou elle disparaît complètement quand on a davantage confiance en soi; un simple moyen de vaincre sa timidité en face d'une personne qu'on doit aller voir est de préparer un certain nombre de phrases à l'avance, de manière à ne pas se trouver en position de ne pas savoir quoi dire;
- un dernier point: n'hésite pas à essayer plusieurs choses à la fois (mais pas trop, bien entendu) - par exemple, si tu essaies à nouveau de passer le concours des P.T.T., cherche quand même d'autres possibilités, pour être prêt à concourir ailleurs si les P.T.T. ne

merchandise pas ; et si tu tiens à ce que tes proches aient une bonne opinion de toi (ce qui est tout à fait normal, bien sûr !) n'hésite pas à montrer que tu consacres tout ton temps, soit à chercher quelque chose, soit à préparer ou à essayer quelque chose, soit à apprendre quelque chose — alors, on dira de toi : « Il n'a pas encore trouvé de travail, mais en tout cas, il se donne beaucoup de mal pour en chercher » ; et alors, les gens diront : « celui qui cherche beaucoup finit par trouver quelque chose » ;  
— et cela, c'est ce que je te souhaite, bien sûr.

J'espère que tu trouveras un tout petit quelque chose d'utile dans tous ces conseils, et qu'ils t'aidront un peu.

Je crois que je suis au bout de la question « chômage », qui m'a pris plus de place que je ne le croyais en commençant. J'en arrive maintenant à la question « Bandes dessinées », qui va me demander encore à peu près autant de place. Si tu veux bien, je vais plutôt te répondre dans une autre lettre que j'essaierai de t'écrire très-très vite, mais pour que tu ne t'impatientes pas trop, je vais te donner un résumé en sept mots : « C'est bien. Continue sans hésiter. Mais --- »

Excuse-moi de ne pas en dire davantage aujourd'hui, et je termine cette lettre, mon cher Jean-Marc, en te priant de croire à toute mon amitié.

Bien à toi,

Philippe